

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 67

Artikel: Beau joueur, Manu Dibango
Autor: Etienne, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beau joueur, Manu Dibango

Invité du Festival de jazz de Cully, la légende de la musique africaine séduit toujours son monde avec son saxophone. Il dit deux ou trois choses qu'il sait de... lui.

Comme à son habitude, il s'amuse: «Mon saxophone, c'est ma trompe!» Ne s'appelle-t-il pas, de son vrai nom, Emmanuel N'Djoké Dibango? «N'Djoké» pour «éléphant», dans sa langue natale. C'est un grand pachyderme qui s'annonce au Festival de jazz de Cully. 81 ans après avoir vu le jour à Douala, au Cameroun, il y interprétera des titres de son dernier album, *Balade en saxo*, fait de hits jazz, soul et pop qui ont compté pour lui. «Non, ce n'est pas une rétrospective Manu

Dibango. Je ne suis pas un homme du passé. Il y a bien un "hier" dans tout ce qu'on fait, mais il y a aussi un "aujourd'hui" et un "demain".»

Avec son Soul Makossa Gang, il espère bien une grande fête à

Cully avec ses musiciens. «Oui, il faut de bons musiciens pour que la musique soit comme une évidence. Et, comme dans une équipe de foot, chacun est responsable de son poste et a un remplaçant en cas de pépin.»

De Gainsbourg à Eddy Mitchell

Des musiciens, il en a croisé de sacrés au cours de sa carrière. Dans les années soixante, lorsque Manu l'organiste-saxophoniste enchaîne les émissions télé comme accompagnateur, Dick Rivers l'amène à Serge Gainsbourg qui le passe à Nino Ferrer. Un dribble par Eddy Mitchell et voilà que «le petit point que l'on voit dans le fond de l'écran noir et blanc finit par grossir». Jusqu'à devenir une sacrée pointure, membre fondateur de ce qu'on appellera la World Music. En 1972, il crée son titre éternel, *Soul Makossa*, qui psalmodie d'une voix profonde «mamama-mamama-mamamakoossa!», un leitmotiv né d'un jeu d'enfants à Douala où il bégayait pour rire avec ses copains. Succès immédiat aux USA où l'on croit célébrer l'Afrique entière à travers ce tube. «Musicien africain, c'est encore une étiquette. Cela ne veut rien dire, car l'Afrique est un continent. Vous êtes Suisse, mais cela ne fait pas de vous l'équivalent d'un Russe ou d'un Grec. Je suis Africain d'origine, c'est tout.»

Aujourd'hui, l'ancien adolescent envoyé par son père dans une petite ville française pour y passer son bac, auquel il renoncera pour entamer une carrière de «saltimbanque», à la grande colère du paternel, a derrière lui une immense carrière. «Oui, j'ai la chance d'être encore là. Peut-être parce que je n'ai jamais fumé, sauf pour créer des effets de fumigène sur les plateaux télé à l'époque où on ne savait pas encore les produire! On fumait aussi dans les boîtes de nuit, on dansait. Aujourd'hui, c'est différent, le scénario n'est pas le même. On ne fume plus dans les boîtes. Et on n'achète plus de disque, car tout se dématérialise. On a perdu de la sensualité.» Lui, toujours sensuel, a attrapé le monde par le bout de son sax. «Maintenant, je crois surtout au karma. C'est souvent la vie qui prend le volant; ce qui n'empêche pas d'agir. Moi, si je n'ai pas tout gagné, je me dis qu'au moins j'ai joué!»

William Etienne

Cully Jazz Festival, du 10 au 18 avril
www.cullyjazz.ch

Le Club

Des billets à gagner pour aller écouter Manu Dibango en page 85.



louis vincent